

Jubilé des 150 ans de la Congrégation
Samedi 02 avril 2016

Monseigneur,
Madame la Préfète,
Monsieur le Maire,
Messieurs et Mesdames les représentants de l'Agence Régionale de Santé
et du Conseil Départemental des Hautes Pyrénées,
Messieurs et Mesdames les Elus du Conseil Municipal,
Monsieur le Vicaire Général,
Messieurs les Abbés,
Chers Résidents,
Chers Directeurs et salariés,
Chers membres de la Fraternité Notre-Dame des Douleurs,
Chers amis et bienfaiteurs,
Chères Sœurs,

Nous fêtons aujourd'hui un anniversaire exceptionnel! Exceptionnel de longévité, de fidélité, d'innovation, de courage, de générosité. 150 ans d'existence vécus au service des infirmes et des plus démunis à la suite de nos fondateurs, le Chanoine Dominique Ribes et Mlle Marie Saint-Frai, en religion Mère Saint Jean-Baptiste. Fêter un jubilé permet de faire une relecture, de revenir aux sources et de rendre grâce, c'est ce que nous souhaitons faire tout au long de cette année.

1866 : nous sommes sous le Second Empire !

Ce Second Empire constitue une période contrastée : la France connaît à la fois une réussite économique et une sévère défaite militaire, un régime autoritaire et un maintien du suffrage universel masculin...

La société française s'est transformée plus vite qu'en aucune autre période de son Histoire. C'est à cette époque qu'elle a accompli sa révolution industrielle avec toutes ses conséquences sociales (grande instabilité du marché du travail, écarts sociaux entre patrons et employés, entre hommes et femmes, forte mortalité infantile chez les ouvriers, luxe arrogant affiché par la bourgeoisie, femmes premières victimes vont s'organiser et lutter pour qu'on les reconnaisse à part entière...).

Soucieux d'apporter une réponse aux problèmes sociaux de son temps, Napoléon III s'inspire du saint-simonisme (Il s'agit de bâtir le bonheur de l'humanité sur le progrès de l'industrie et de la science). Le libre-échange doit entraîner une prospérité générale et donc une amélioration de la condition ouvrière et paysanne.

Le rôle de l'État est essentiel dans le développement économique : ses investissements sont très importants, au point d'augmenter lourdement la

dette publique. Le système bancaire se développe avec la naissance de quelques banques bien connues...dont certaines sont parmi nous !

De grands travaux sont entrepris à travers tout le pays. Les villes les plus importantes sont reliées par le télégraphe.

La capitale est réaménagée, sous la direction du baron Haussmann. Paris change de visage. Les Halles, construites au centre de la ville, approvisionnent les Parisiens ; les premiers grands magasins (Au Bon marché, le Printemps, la Samaritaine) concurrencent les petits commerces.

L'une des principales initiatives de Napoléon III est la révolution des transports. Six grandes compagnies de chemin de fer sont créées, la longueur des voies ferrées est multipliée par cinq.

Le gros bourg qu'est Tarbes en 1851 bénéficiera du chemin de fer quelques années après, ce qui permettra l'intégration de la région dans l'espace national et de devenir un carrefour ferroviaire. Tarbes est une ville de garnisons et l'installation de plusieurs régiments au cours du 19^{ème} siècle constitue une mutation marquante. C'est aussi l'époque de la naissance du quartier de l'Arsenal et l'industrialisation dans l'agglomération tarbaise.

Avec son ministre Victor Duruy, l'empereur relance l'instruction publique. C'est le siècle de nombreux écrivains, musiciens, peintres, scientifiques, qui ont laissé leur nom dans l'histoire.

Mais, le 19^{ème} siècle est aussi appelé le « siècle de la charité. » qui voit la naissance de la Croix Rouge, des Apprentis d'Auteuil, et des nombreuses congrégations religieuses masculines et féminines qui s'investiront dans le domaine de l'enseignement et de l'assistance aux plus pauvres.

Car des pauvres, il y en a encore beaucoup...De toute part vont germer des œuvres destinées à soulager la misère et la maladie.

Mlle Saint-Frai et le Père Ribes vont tenir une place de choix dans cette « armée de la charité ! »

L'Abbé Duffau lors de l'éloge funèbre de Marie Saint-Frai en 1895 dit : « Le pauvre est un mystère d'où jaillissent de divines clartés : c'est un sacrement où Dieu se cache. A travers ses haillons et ses infirmités quelquefois repoussantes, l'Évangile nous montre le Christ lui-même. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mlle Saint-Frai voyait, dans les infirmes, Jésus-Christ souffrant et plus leurs infirmités étaient graves, plus vive était sa compassion puisée à cette source surnaturelle. La charité est la sève qui communique à l'arbre la vie et la force d'accroissement. »

Nos fondateurs eurent le même amour et la même dévotion pour Notre-Dame des Douleurs, pour Saint François d'Assise, la même compassion, le même dévouement pour les vieillards, la même confiance en la Providence.

Cette même Providence mit le Père Ribes sur le chemin de Mlle Saint-Frai. Il comprit, lui qui était directeur au Grand Séminaire de Tarbes, qu'il avait une mission à remplir auprès de cette œuvre naissante. Il deviendra le supérieur général de la congrégation et le conseiller spirituel de Mlle Saint-Frai.

Avec beaucoup d'abnégation, de difficultés pour nourrir ses pensionnaires, Marie Saint-Frai et ses premières compagnes vont se résigner à se faire mendiantes pour donner du pain à tous ceux qu'elles accueillent de plus en plus nombreux. Marie St Frai soignait les corps pour atteindre les âmes !

Après son admission au Tiers-Ordre Franciscain le 04 octobre 1865, la communauté était prête pour s'acheminer vers la vie religieuse.

C'est ainsi que Monseigneur Laurence fixa pour le mercredi saint 28 mars 1866 la cérémonie de la fondation de la Congrégation, érigée canoniquement sous le titre de Congrégation des Filles de Notre-Dame des Douleurs. C'est le début d'une grande aventure, qui fit traverser la méditerranée au Père Ribes et aux sœurs pour rejoindre le pays des Pyramides et le pays des Cèdres !

Depuis l'origine, les sœurs accueillent, soignent, servent, respectent et accompagnent les personnes âgées dans leur fin de vie, reconnaissant le caractère sacré de la vie humaine.

Mais leur grande préoccupation fut de nourrir les pauvres accueillis. Marie Saint-Frai et ses premières compagnes durent donc aller faire la quête, les ressources étaient insuffisantes devant le nombre croissant de vieillards, la priorité étant toujours donnée aux plus démunis.

Cela lui coûta énormément, elle s'était d'ailleurs écriée « Jamais, je ne pourrai faire une chose pareille » ! Mais pour les pauvres et les abandonnés, elle partit à pied coûte que coûte ! Elle acceptera les nombreuses humiliations sans murmurer. « Dans sa pensée et dans son cœur, c'est à Jésus crucifié et à Marie au pied de la Croix qu'elle offre ces instants, s'unissant à leurs souffrances et à celle des pauvres. »

Marie Saint-Frai fut donc la courageuse et infatigable quêteuse. La Congrégation continua longtemps de pratiquer les quêtes, chaque Sœur devint ainsi une "quêteuse" à la campagne et en ville. Et cela jusqu'en 1971, date à laquelle Monseigneur Théas nous demanda d'arrêter les quêtes ; le niveau des pensions de retraite avait augmenté, il y avait eu la création de la Sécurité Sociale en 1945 avec la mise en place d'un système d'assurance vieillesse pour tous, la réversion des pensions pour les conjoints survivants ce système avait permis de réduire massivement la pauvreté des personnes âgées en France en cette fin de 20ème siècle.

Nous avons une pensée respectueuse et une prière d'action de grâce pour toutes nos sœurs aînées qui ont travaillé dur, peiné chaque jour pour faire vivre des centaines de vieillards en les soignant tout en quêtant et dans des conditions de vie qui n'étaient pas celles d'aujourd'hui !

A chaque période de son histoire, les sœurs ont su répondre aux nouveaux besoins qui se présentaient, traverser les difficultés, s'adapter aux exigences gouvernementales, moderniser, au fil du temps, les maisons qui s'étaient multipliées sur le territoire Français et en Orient. Aujourd'hui, encore, nous essayons avec nos petits moyens de répondre à l'appel du Seigneur, une nouvelle maison va ouvrir ses portes début juillet à Ouveillan, dans l'Aude, près de Narbonne.

D'asile, elles sont devenues maisons de retraite, foyer, aujourd'hui elles sont ehpad. Je vous traduis « Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes ». On parlait avant de vieillards, puis de bons vieux, de pensionnaires, de personnes âgées, aujourd'hui, ce sont des Résidents !!!

Derrière ces mots se cachent des réalités totalement différentes, au niveau de l'âge lors de l'admission, des maladies, de la population elle-même, de pauvres gens abandonnés ou seuls qui rentraient à 45 ou 50 ans en asile qui aidaient les sœurs en donnant un coup de mains, nous accueillons aujourd'hui des personnes du 4^{ème} âge qui arrivent dans nos ehpad essentiellement des femmes, entre 85 et 88 ans avec des souffrances physiques, psychologiques, sociales ou spirituelles, des pathologies parfois lourdes comme la maladie d'Alzheimer. La prise en charge est bien sûr différente, elle s'est professionnalisée, mais nous veillons à garder le prendre soin et l'esprit familial qui ont toujours animé nos maisons et que nous traduisons dans notre Charte des Etablissements par : « Une vie pleine et entière avec nous ».

Je profite de remercier tous ceux qui nous ont formées, aidées à réfléchir sur nos actions et à faire évoluer nos maisons, à nous faire avancer et lutter courageusement malgré les incertitudes des temps contre le respect de la vie et la dignité humaine.

Elles ont su s'entourer de collaborateurs professionnels qualifiés (avec la création d'un GCSMS (Groupement de Coopération sociale ou médico-sociale), l'arrivée des directeurs, de salariés) désireux tous de connaître et de vouloir vivre les valeurs de la Congrégation, de membres de la Fraternité Notre-Dame des Douleurs qui partagent notre charisme d'accueil et de compassion par la prière et le service, de bénévoles qui offrent de leur temps pour écouter, et être présent auprès des Résidents.

Merci à tous nos amis bienfaiteurs, à nos partenaires, qui nous aident régulièrement ou à l'occasion d'évènements particuliers comme celui-ci, merci à vous tous ici présents qui manifestez votre attachement à la

Congrégation. Merci également à tous ceux qui ont participé à la préparation de ce jubilé, qui ne fait que commencer...

Avant de conclure et de vous donner la parole, Monseigneur, je voudrais au nom de toutes les sœurs vous remercier pour votre aide et votre soutien fraternels à la suite de Monseigneur Laurence qui a toujours été présent aux côtés de Marie Saint Frai et de l'œuvre dès ses débuts.

Nous vous assurons de notre prière pour vous et le diocèse, et de notre collaboration en accueillant les Prêtres âgés du diocèse, en œuvrant à Lourdes au service des pèlerins malades ou handicapés du monde entier afin de faire connaître le message de la Vierge Marie, et en travaillant avec vous de telle sorte que l'Évangile soit annoncé et accueilli par les hommes et les femmes de cette terre de Bigorre.

C'est donc dans la joie et l'espérance de Pâques que nous fêtons les 150 ans de la fondation de la Congrégation.

Christ est ressuscité, Il est vraiment ressuscité, Il est Vivant au milieu de nous ! Alléluia !

Je déclare cette année jubilaire ouverte en ce 02 avril 2016, je vous donne rendez-vous pour la clôture qui se tiendra à Lourdes en mars 2017 !

Nous allons symboliser cette ouverture en allumant ce cierge des 150 ans, cierge qui brûlera tout au long de cette année ici à Tarbes et dans les différents lieux où il y aura une manifestation de ce jubilé !